

Transcription des enregistrements

1. En ce moment on parle beaucoup du **Sarkothon**, et on en parle avec le sourire. C'est bien parce que c'est fait pour. Le mot est plaisant, il est moqueur. Il est fait justement pour qu'on se moque un tout petit peu, pour qu'on se moque gentiment et puis il est amusant. Rien que la phonétique, la sonorité du mot porte à sourire. **Sarkothon**, ça fait un peu *cyclotron*.

Qu'est-ce que c'est que ça, le **Sarkothon** ?

On dit que Nicolas Sarkozy – ancien président de la République, donc ancien candidat à la présidence – aurait dépassé le plafond autorisé pour les dépenses de campagne, et aurait été aidé pour rembourser sa dette par l'UMP qui est le parti qui le soutient directement.

Alors l'UMP – et là encore on met tout ça au conditionnel – aurait fait appel à ses sympathisants, ses adhérents, ses militants pour que ceux-là envoient des dons qui serviraient à éponger la dette du président. Et ça, on l'appelle **Sarkothon**. Mais pourquoi ?

Eh bien, **Sarkothon** ? C'est un mot-valise. Les deux premières syllabes évoquent Sarkozy, et la dernière fait référence au **Téléthon** qui est une émission de télévision.

Pourquoi le **Sarkothon** fait référence au **Téléthon** ? C'était une émission télévisée qui, elle aussi, faisait appel à la générosité du public. On demandait des dons pour alimenter l'aide scientifique, médicale.

Mais pourquoi une émission très longue s'appelle-t-elle **Téléthon**. Là encore, c'est un mot-valise. *Télé* parce que *télévision*. Et *thon* : pourquoi *thon* ? Parce que *Marathon*.

Et là, l'histoire est totalement différente. On l'appelait **Téléthon** cette émission parce qu'elle durait très longtemps. Au bout de deux heures, on essayait de voir qui avait fait des promesses de dons, et au bout de quatre heures on faisait l'addition, et au bout de six heures on faisait l'addition aussi ; c'était un petit peu triomphaliste.

Quel rapport avec **Marathon** ? Eh bien c'est parce que ça dure. Et que ça dure longtemps. La bataille de **Marathon** a été une grande victoire des Grecs, et notamment des Athéniens sur la flotte perse et sur l'armée perse. Et une fois cette victoire remportée, il fallait prévenir Athènes. Donc on a dépêché un émissaire qui a couru pendant les 42 km, qui sépare la plage de **Marathon** de la ville d'Athènes pour annoncer la bonne nouvelle. Il arrive, il est épuisé, hop ! il meurt. Mais Dieu merci, il avait dans ses mains un rameau d'olivier. Ce qui fait qu'on a compris. Nous avons gagné, tant mieux.

Mais on voit un triple transfert de sens : **Marathon** évoque quelque chose qui dure très longtemps, une très longue course. Donc *thon* évoque quelque chose qui dure. **Téléthon**, c'est une émission de télévision qui dure, mais qui demande des dons. Et le **Sarkothon** ne dure pas très longtemps, mais demande aux militants et aux sympathisants de l'UMP d'aider le président de la République.

2. La presse de ces derniers jours a largement commenté une image un peu pâissante du président de la République française dans l'opinion française, et même dans sa propre famille politique. Et on a pu lire, on a pu entendre, que l'hyper présidence s'essouffait.

Hyper présidence, hyper président... C'est, en effet, une expression qu'on a bien souvent accolée à Nicolas Sarkozy et à sa façon d'exercer le pouvoir depuis son élection en mai 2008. Et la formule est arrivée très vite, dès les premières semaines de son arrivée aux affaires, comme l'une des manières de qualifier son style. Elle a été d'ailleurs assez partagée par des commentateurs de tout bord, prononcée aussi bien avec admiration qu'avec agacement.

Pourquoi un hyper président ? D'abord, pour souligner la « suractivation » du régime présidentiel. Dès son arrivée, les services présidentiels sont musclés, et le rôle des ministres est plus ou moins mis à distance, notamment celui du premier d'entre eux. Le président veut avoir l'œil sur tout et décider de beaucoup de choses. On se rend donc bien compte que ce préfixe « hyper » sert davantage à qualifier une manière d'illustrer sa fonction qu'à décrire l'homme lui-même.

L'hyper président, c'est d'abord celui qui a dopé la fonction présidentielle, qui a développé son importance. Mais, c'est aussi un homme qui se montre sur tous les fronts, qui veut être partout. C'est une façon d'exprimer l'ubiquité présidentielle, c'est-à-dire donner l'impression qu'on est partout à la fois. Et aussi, une façon de rappeler en filigrane l'un des adjectifs les plus courants formés avec hyper : hyperactif. Ce dernier mot donne d'ailleurs un bon exemple de l'usage du préfixe hyper actuellement. Il sert à fabriquer du superlatif ; hyperactif, c'est-à-dire encore plus que très actif.

Mais la formule « hyper président » marque ! Elle se retient, dans la mesure où le préfix hyper s'utilise pratiquement toujours pour modifier le sens d'un adjectif, et pas d'un nom. Par exemple, hypersensible. Et on a là un seul mot, et non la succession d'un adverbe et d'un adjectif. Ou bien alors de façon plus familière, dans une langue très parlée, on peut dire de quelqu'un « il est hyper gentil, hyper affectueux, hyper prévenant ». C'est un intensif à la mode ! Mais hyper suivi d'un nom, ça, c'est une nouveauté. Et c'est ça qui a valu le succès de cette formule : un hyper président.

Les corrigés

Statement	Texte A	Texte B	Tous les deux	Aucun
1. La présidence de Nicolas Sarkozy a causé les inconvénients économiques pour la France.	✓			
2. Dans l'exerce de ses pouvoirs Nicolas Sarkozy a tenté d'intervenir dans le chaque domaine de la vie sociale et politique.		✓		
3. Les problèmes de famille d'ancien président ont abaissé son popularité parmi les électeurs.				✓
4. La presse des derniers jours en France parle d'auncien à la manière moqueure.			✓	